

avec un gros soupir.—Mais... que faire alors ? Que pouvons-nous tenter ?

—Nous n'avons rien à faire. Il nous faut attendre, —répondit simplement Dina.—Quelque chose me dit que nous n'attendrons pas longtemps. Je dirai même que j'en ai comme une certitude morale.

Elles quittèrent ensemble la chambre et descendirent au salon, où elles trouvèrent leur mère en conversation animée avec Lucien de Myriès. En voyant entrer les deux sœurs, celui-ci accourut pour les saluer.

—Mes enfants,—dit vivement madame Ferreix,—vous n'avez que le temps de vous habiller. Nous dîmons, ce soir chez M. de Myriès. M. Lucien vient de m'en porter l'invitation tout-à-fait sans façons.

Elle ajouta, riant en mère complaisante et sûr des avantages de ses filles :

—Et surtout tâchez d'être belles. Il paraît qu'il y aura des amateurs.

Ce ton de la conversation entre Mme Ferreix et ses enfants pouvait donner une idée de l'éducation par trop facile que celles-ci avaient reçue. Elle était au niveau, au diapason de la morale par trop libérale de notre temps, qui laisse à la jeune fille moderne une allure et des manières qui eussent fait frémir d'épouvante les familles d'il y a seulement cinquante ans.

Deux heures plus tard, M. Ferreix, accompagné des quatre femmes, parcourait à pied, vu la médiocre distance, le chemin entre la rue des Ecuries-d'Artois et l'avenue Kléber. Dina n'avait point caché son mécontentement, que la petite Germaine avait souligné de ces mots :

—C'est égal, je remercie le bon Dieu de ce que, depuis cinq mois, c'est la première fois que je m'assois à cette table.

—Bravo, s'écria Claudine, riant à gorge déployée,—voilà un véritable cri du cœur ! Nous nous entendrons toujours Germaine et moi.

—Allons ! allons !—fit paternellement M. Ferreix,—vous êtes méchantes tous les deux. Vous pourriez parler en meilleurs termes, toi surtout, Dina, d'une famille à laquelle notre chère Aliette va bientôt appartenir.

—Moi ? proféra Alix avec un tel cri de détresse que M. et madame Ferreix s'arrêtèrent du coup, ne sachant s'ils devaient rire ou pleurer.

Mais on était au coin de l'avenue de Friedland et de l'Etoile. La bise était glacée et l'endroit mal choisi pour une explication. D'ailleurs, on était lié par l'invitation et l'on était point en avance. M. Ferreix se contenta de dire d'une assez grosse voix.

—Ma chère Alix, ce n'est pas le lieu de risquer des plaisanteries de mauvais goût. Je ne t'y savais pas encline. Tu me l'apprends.

Et il doubla le pas, afin que les femmes se hâtassent elles-mêmes. Cela leur épargnait un accès de mauvaise humeur.

Bien qu'il adorât ses deux filles, M. Ferreix avait un faible pour la cadette. L'aînée était la préférée de sa mère, blonde comme elle.

Emmitouffées de fourrures, les quatre femmes, un peu haletantes, atteignirent enfin la somptueuse demeure des Myriès. Comme elles sonnaient à la porte, Germaine tira rapidement Claudine par la manche et lui souffla à l'oreille :

—Dina, as-tu remarqué ?

—Quoi ? demanda la jeune fille, surprise du ton mystérieux qu'avait la voix de l'enfant.

—Tu n'as pas vu le monsieur qui vient de nous croiser, là-bas, avec un chapeau à haute forme et son collet relevé jusqu'aux oreilles ?

—Non, fit Dina, s'efforçant de discerner dans la nuit de l'avenue une silhouette à peu près effacée que Germaine désignait du doigt.

—C'est M. Lebreton.

—M. Lebreton à Paris ?—murmura Claudine dont le cœur avait battu violemment.

—Mais oui. Pourquoi n'y serait-il pas ?—D'ailleurs, il n'y a pas à en douter. J'en suis sûre. Je l'ai vu comme je te vois, en passant sous le bec de gaz.

La porte était ouverte. M. Ferreix et Alix étaient

entrés déjà. Mme Ferreix revint sur ses pas et appela :

—Allons ! les retardataires, venez vite ? Que faites-vous là, à vous geler sur la porte ?

Dina et Germaine vinrent rejoindre Mme Ferreix. Claudine se sentait le cœur un peu gros. Elle se demandait avec cette susceptibilité particulière qui est chez la femme l'indice de l'amour naissant :

—Comment se fait-il que cette enfant l'ait aperçu et que rien n'ait battu dans ma poitrine au moment où il est passé près de nous ?

Elle n'eut pas le loisir de se complaire en cette mélancolique pensée. Déjà le valet de pied des Myriès introduisait les belles visiteuses dans le salon de l'ancien procureur de la République. Et quand elle se trouva sous le feu du lustre et des lampes allumées, Dina comprit la parole de sa mère :

—Surtout, tâchez d'être belles. Il y aura des "amateurs."

Les "amateurs" étaient au nombre de trois, sans parler de M. de Myriès et de son fils. Au premier rang brillait l'ex-ministre, l'homme d'importance qui avait nom Félix Dargenté, et près de celui-ci le député Léopold Lorrain.

Il y avait aussi quelques femmes, fort jolies et très élégantes, qui inspectèrent les arrivantes avec des yeux ironiques et alarmés.

Mais la beauté d'Aliette et de Claudine était de celles qui bravent tous les examens et s'imposent aux admirations.

Les deux sœurs ne purent se dissimuler leur propre triomphe devant le regard farouche des femmes, trop bienveillant des hommes.

V

L'ÉNIGME

Aliette et Dina étaient des ingénues ayant la conscience de leur pouvoir.

Elles se savaient belles et en étaient heureuses.

Ce soir-là, elles obtinrent un triomphe, quand elles parurent dans leurs magnifiques toilettes. Tout de suite les hommes s'empressèrent auprès d'elles avec une vivacité quelque peu humiliante pour les autres femmes de l'assistance.

M. Félix Dargenté fut le premier à faire montre de cet empressement. Il vint droit aux deux jeunes filles, après avoir salué sommairement M. et Mme Ferreix et, chose tout à fait imprévue, ce fut auprès d'Alix qu'il parut le plus assidu.

Après tout, l'homme, en ces matières, n'est pas le maître de ses sentiments et il obéit à sa nature, selon que le dit le proverbe. Mais, en vérité, cette soudaine inclination de l'ancien ministre ne faisait pas les affaires de M. de Myriès. S'il avait compté sur le concours, c'était uniquement pour qu'il s'attachât à neutraliser les effets de l'hostilité de Claudine.

Dans ce but, l'ancien procureur avait pris soin de le placer à côté de la brune jeune fille. C'était une maladresse.

Pendant toute la durée du repas, en effet, Félix Dargenté ne put contempler Dina que d'un œil oblique, tandis qu'en face de lui, de l'autre côté de la table, l'opulente beauté d'Aliette était directement exposée à ses plus ardents regards.

M. de Myriès comprit la faute de tactique qu'il avait faite alors et qu'il était trop tard pour la réparer. Il s'efforça, en généralisant la conversation de détourner l'attention du dangereux auxiliaire dont l'intervention tournait à son désavantage.

On se mit donc à parler de choses les plus diverses, et comme c'était la première rencontre des deux familles depuis leur retour des bains de mer, ce fut sur ce dernier sujet que s'arrêta le plus longtemps la conversation.

PIERRE MAEL.

(A suivre)

PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

Les anciens ou les nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

La présente liste annule les précédentes.

OUVRAGES AMUSANTS

1.—TOURS DE PHYSIQUE AMUSANTS, illustré, 1 beau volume de 192 pages.

2.—LA CLEF DES SONGES, par Mlle Lenormand, 1 beau volume illustré de 152 pages.

3.—L'AIMABLE COMPAGNON, nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

HISTOIRE, SCIENCE, ETC.

4.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

7.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Cet ouvrage, comme les précédents, conserve toujours son utilité. Chaque année forme une encyclopédie illustrée, de choses nouvelles, pratiques et intéressantes, en tous temps et pour tous les âges. Il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires. 1 vol. compact, in 12.

8.—L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur. 1 vol. de 160 pages.

POÉSIES

9.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.

11.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

ROMANS

12.—UN CRIME ETRANGE, par le plus grand romancier anglais actuel, Conan Doyle. 1 vol. de 224 pages.

13.—LE TRESOR DE L'ILE DES FLIBUSTIERS, par Franz Hoffman, beau volume, grand in 8 de 138 pages.

14.—LES NUITS DE CONSTANTINOPLE. (Le sac de cuir), par F. du Boisgobey, magnifique roman de 286 pages.

15.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

POUR LES DAMES

16.—PORTEMONNAIE POUR DAME, en maroquin poli avec fermoir en métal, double bourse à l'intérieur pour petite monnaie, 5 pouces de longueur sur 2½ pouces de hauteur.

17.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plus sieurs conseils très utiles dans un ménage.

ARTICLES DE PIÉTÉ

18.—BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

19.—UN CHAPELET en perles à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

20.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.